

AU

l'auditorium
radiofrance

Brahms, Concerto pour violon

JULIA FISCHER violon
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 2024 - 20H

O | D

radiofrance

JULIA FISCHER violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

JOHANNES BRAHMS

Concerto pour violon en ré majeur, opus 77

1. Allegro non troppo
2. Adagio
3. Allegro giocoso, non troppo vivace

40 minutes environ

ENTRACTE

ELSA BARRAINE

Symphonie n°2

1. Allegro vivace
2. Marche funèbre
3. Finale

18 minutes environ

CLAUDE DEBUSSY

Images, pour orchestre

1. Gigue
2. Rondes de printemps
3. Iberia

(« Par les rues et par les chemins », « Les Parfums de la nuit », « Le Matin d'un jour de fête »)

35 minutes environ

Ce programme est également donné le 14 septembre au Théâtre Ledoux de Besançon dans le cadre du Grand Tour.

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

CO
vea
Finance

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Concerto pour violon en ré majeur, opus 77

Commencé en 1877, **terminé** en 1878. **Créé** à Leipzig le 1^{er} janvier 1879 par l'Orchestre du Gewandhaus et le violoniste Joseph Joachim sous la direction du compositeur. **Dédié** à Joseph Joachim. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

C'est en mai 1853, à vingt ans, que Johannes Brahms fait la connaissance, à Hanovre, du déjà célèbre Joseph Joachim. Violoniste de deux ans son aîné, ancien élève de Mendelssohn, prodige admiré par Berlioz, Liszt, Robert et Clara Schumann, Joachim allait devenir l'un des plus grands interprètes de son temps. Entre les deux jeunes gens s'instaure une complicité musicale fraternelle. Joachim note, à propos de la rencontre de 1853 : « Johannes, tendre idéaliste... Lorsqu'il me joua les mouvements de sa *Sonate*, je la trouvai d'une force et d'une originalité inimaginable, à la fois noble et inspirée ». Cimentée par l'affection qui les unit, l'un comme l'autre, aux Schumann, l'amitié de Brahms et Joachim durera plus de quarante ans en dépit d'une brouille. On doit à cette amitié deux concertos pour violon : le *Concerto hongrois*, opus 11 de Joachim (1860), dédié à Brahms, oublié aujourd'hui, et le *Concerto en ré majeur* de Brahms dédié à Joachim. Brahms termine son *Concerto* au cours de l'été 1878 à Pörtschach, petite ville autrichienne sur les rives du lac de Wörthersee en Carinthie, avant d'en retravailler en septembre la partie de violon avec Joachim. « Il y a quelque excuse à ce que ce concerto porte ton nom, écrit-il ensuite à son ami, puisque tu es plus ou moins responsable de la partie du violon. »

Solidité et puissance symphonique caractérisent cette partition où se succèdent vaillance, lyrisme, élans héroïques, virtuosité époustouflante. L'*Allegro ma non troppo* initial a la particularité de commencer par une vaste exposition, dans laquelle l'orchestre expose le matériau thématique, avant l'entrée énergique du soliste. Des épisodes virtuoses alternent alors avec de longs moments mélodiques. Brahms a laissé la place de la cadence vide, laissant le soin à ses interprètes de la réaliser comme ils l'entendent. Le paisible *Adagio* s'ouvre, lui aussi, par une page orchestrale, fameuse pour la belle mélodie de hautbois qui s'y déploie et que reprend le violon. Le violoniste Pablo de Sarasate, qui refusa de jouer le concerto au prétexte qu'il ne mettait pas assez en valeur son

instrument, avait déclaré au sujet de cette mélodie, qu'elle était la seule qui soit réussie dans l'œuvre. Un *Allegro giocoso, non troppo vivace*, aux accents hongrois, aussi exubérant qu'énergique, incroyablement virtuose, referme la partition.

L'œuvre fut créée à Leipzig par Joachim avec l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction du compositeur le 1^{er} janvier 1879. « En faisant hommage à son ami d'une œuvre qui est parfaitement digne du grand talent de Joachim, écrit Dörfel, critique au *Leipziger Nachrichten*, Brahms s'est mesuré à une tâche où il égale les deux chefs-d'œuvre du genre, Beethoven et Mendelssohn. Nous avouerons que nous avons attendu l'épreuve avec quelques battements de cœur (...); mais quelle joie nous éprouvâmes ». Les deux amis redonnèrent le *Concerto* à Budapest et à Vienne, avant que Joachim ne s'en fasse le défenseur à travers l'Europe.

Laetitia Le Guay

CES ANNÉES-LÀ :

1877 : Liszt achève ses *Années de pèlerinage*. *Quatrième Symphonie* de Tchaïkovski. Naissance d'Alfred Cortot. Zola, *L'Assommoir*. Flaubert, *Trois Contes*. Mallarmé, *Tombeau d'Edgar Poe*.

1878 : création de la *Quatrième Symphonie* de Tchaïkovski. *Danses slaves* de Dvořák. Inauguration de l'orgue du Trocadéro. Naissance de Ramuz, de Staline et d'André Citroën.

1879 : *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski. En littérature : en janvier, début de la publication en feuilleton des *Frères Karamazov* de Dostoïevski. Quatrième exposition impressionniste à Paris. Naissance d'Albert Einstein et Léon Trotski.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms, Chemins vers l'Absolu*, Fayard, 2018.
- Brigitte Massin, *Les Joachim, une famille de musiciens*, Fayard, 1999.
- « Le *Concerto pour violon* de Brahms », un épisode de *Musicopolis* d'Anne-Charlotte Rémond, à écouter sur francemusique.fr

ELSA BARRAINE 1910-1999

Symphonie n°2

Composée en 1938 à Paris. **Créée** à Radio Paris le 22 septembre 1938 par l'Orchestre national de la Radiodiffusion française, sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht.

Éditée par Le Chant du Monde en 1948.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

Quand Elsa Barraine compose sa *Deuxième Symphonie* en 1938, l'Europe est aux portes de la Seconde Guerre mondiale. L'Allemagne nazie, qui a déjà annexé l'Autriche, lorgne désormais sur la Tchécoslovaquie. Une semaine après la création de cette œuvre par l'Orchestre National, la France signe les accords de Munich, abandonnant les Sudètes aux troupes de Hitler. Un contexte tout sauf anecdotique pour la jeune compositrice, sur le point d'adhérer au Parti communiste, et qui va sous-titrer sa symphonie « Voïna » – « la guerre », en russe. « Je l'ai appelée *Voïna* parce que c'[était] la guerre. En 38, on savait bien qu'il y aurait la guerre, il aurait fallu être fou pour ne pas s'en apercevoir », confiera la musicienne bien des années plus tard. Barraine écrit sa symphonie peu de temps après avoir reçu la commande d'une « œuvre symphonique » par arrêté du Ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du 5 mai 1938. Ce programme de commandes est un événement dans le milieu musical : jamais l'État n'avait financé la composition en dehors d'occasions spécifiques, et cette première édition s'adresse également à des compositrices.

Elsa Barraine choisit d'écrire une symphonie et fait appel à un grand orchestre mettant en valeur les bois. Ses trois brefs mouvements utilisent des formes traditionnelles de la symphonie classique en les condensant. Sa symphonie n'est cependant pas néoclassique au sens où elle pasticherait ou reprendrait avec distance des éléments classiques. Le genre est utilisé ici pour sa dimension dramatique. Le « programme » qui l'accompagne (sous-titre et titre du mouvement lent) apparaît d'ailleurs dès la première écoute : la guerre pour le premier mouvement, la mort et le deuil pour le deuxième et enfin le retour à la vie pour le troisième. Après un *Allegro* en *ut* mineur de forme sonate et de caractère menaçant, suit un mouvement lent (en *sol* mineur) déroulant une marche funèbre douloureuse. Le finale en *ut* majeur,

à l'allure de danse populaire, apparaît ensuite comme une renaissance. Cette trame n'est pas sans évoquer la *Symphonie* « Héroïque » de Beethoven, qui exaltait l'artiste révolutionnaire triomphant des adversités. Le deuxième mouvement, en particulier, peut être rapproché de celui du maître de Bonn, qui s'inspirait lui-même des marches révolutionnaires françaises. On y retrouve les caractéristiques de la marche funèbre telle qu'elle s'est imposée depuis l'*Héroïque* : tempo lent et pulsation appuyée, mesure binaire et rythmes pointés, tonalité mineure et mouvements mélodiques conjoints, ici dans un langage complexe et tendu. L'œuvre semble également redevable à l'orchestre de Paul Dukas, le maître de Barraine au Conservatoire et qui l'a beaucoup marquée, ainsi qu'à Dimitri Chostakovitch et en particulier à sa *Cinquième Symphonie* créée en France en juin 1938.

Pour autant, la symphonie de Barraine reste très personnelle : en partie tournée vers le passé mais aussi fortement ancrée dans son temps, elle est une œuvre politique qui témoigne du rapprochement de son autrice avec l'URSS, comme l'indique son sous-titre russe (lequel n'apparaît cependant pas sur la partition éditée après-guerre). Ce n'est pas la première fois que Barraine laisse ses opinions politiques influencer ses compositions. En 1933, elle signe *Pogromes*, une « illustration symphonique » inspirée d'un poème d'André Spire dénonçant les attaques des nazis à l'encontre des juifs. À cette époque, elle observe la montée du fascisme depuis la villa Médicis à Rome, où elle séjourne plusieurs années, après avoir remporté le Prix de Rome de composition à seulement 19 ans, en 1929.

La *Deuxième Symphonie* connaît des débuts chaotiques : après quelques auditions à la Radio en 1938 et 1939, elle n'est plus programmée pendant l'Occupation mais trouve enfin son public à la Libération. Elle est notamment donnée au Festival de la Société internationale de musique contemporaine à Londres, en 1946, où elle rencontre un très grand succès. Le parcours de sa compositrice pendant la guerre n'y est pas étranger : résistante, Elsa Barraine s'est notamment engagée au sein du Front national des musiciens, section musicale du groupe de résistance du PCF. Cela n'échappe pas aux critiques contemporains, tout comme l'aspect prophétique de cette œuvre qui prédisait la guerre, un an avant le début

du conflit. À la fin des années 1940, Elsa Barraine bénéficie d'une certaine renommée. Films, pièces de théâtre, publicités, radio : elle cumule les commandes, ce qui lui permet de vivre de son art. Elle collabore ainsi avec Jean Grémillon, Jean-Paul Le Chanois et Louis Daquin au cinéma, ainsi que Charles Dullin, Jean Mercure et Jean-Louis Barrault pour le théâtre. Avec d'autres musiciens communistes, elle prône une « musique progressiste » accessible et proche des préoccupations du peuple. En décembre 1949, elle quitte le PCF, sans doute pour des raisons idéologiques. Plusieurs amis et relations professionnelles se détournent alors d'elle, cessant de lui commander des œuvres. Elle accepte un poste de professeure de déchiffrage au piano au Conservatoire, en 1952. En 1969, elle remplace Olivier Messiaen à la classe d'analyse. Professeure dévouée et passionnée, elle quitte le Conservatoire en 1974 et termine sa carrière en tant qu'inspectrice des théâtres lyriques, de 1972 à 1975.

Entre 1950 et 1970, son style s'est transformé, elle a trouvé des sources d'inspiration dans la spiritualité orientale, qui la fascine, s'éloignant ainsi de la tonalité et usant d'un langage plus complexe. Durant les trente dernières années de sa vie, Elsa Barraine ne compose presque plus. Lorsqu'elle meurt en 1999, elle laisse derrière elle plus de 150 opus, de la symphonie à la musique de chambre, en passant par l'opéra, le ballet, les mélodies et la musique chorale. Ce dont témoigne cette *Deuxième Symphonie*, l'une de ses œuvres les plus connues.

Cécile Quesney et Mariette Thom

CES ANNÉES-LÀ :

1938, mai : En France, le premier programme de commandes publiques à des compositeurs inclut des musiciennes, dont Elsa Barraine.

1938, septembre : Suite à la crise des Sudètes, la France signe les accords de Munich, scellant une paix honteuse et illusoire avec l'Allemagne nazie.

1939, septembre : L'Allemagne de Hitler envahit la Pologne, déclenchant le début de la Seconde Guerre mondiale.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Odile Bourin, Pierrette Germain-David, Catherine Massip, Raffi Ourgandjian, *Elsa Barraine, 1910-1999. Une compositrice au XX^e siècle*, Sampzon, Delatour, 2010.

Ce volume est le premier ouvrage consacré à la compositrice.

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Images, pour orchestre

Composé de 1905 à 1912. Deuxième partie **créée** le 20 février 1910, par les Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné ; troisième partie **créée** le 2 mars 1910, par les Concerts Durand à la salle Gaveau sous la direction du compositeur ; ensemble du triptyque **créé** le 26 janvier 1913, par les Concerts Colonne sous la direction du compositeur.

Dédié à Emma Debussy.

Nomenclature : 4 flûtes dont 2 piccolos, 4 hautbois dont 1 hautbois d'amour et 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones ; timbales, percussions ; 2 harpes ; 1 célesta ; les cordes.

Images se veut le reflet de trois contrées : l'Écosse (*Gigues*), France (*Rondes de printemps*) et l'Espagne (*Iberia*). Puisqu'en ces temps d'irrévérence musicale, l'Allemagne ou l'Italie ne sauraient faire références, et que la Russie paraîtrait par trop révélatrice. L'anglophilie et l'hispanophilie figurent donc en ce chapitre les thèmes favoris de l'inspiration de Debussy, renouvelés à travers différents ouvrages. Mais il n'est pas seul en l'espèce, si l'on songe à Chabrier, à Florent Schmitt ou à Ravel, entre autres.

Les *Images* sont une œuvre à tiroirs, multiples. Dans la production de Debussy, il y a trois livres d'*Images* ; deux sont pour le piano, le troisième pour l'orchestre. Sans autre rapport entre eux que l'intitulé. Mais le triptyque pour orchestre qui nous occupe est lui-même le fruit d'une élaboration particulière ; le long laps de temps qui présidera à sa genèse (huit ans !) se révèle bouleversé par sa mise en forme, prise à rebours : le troisième volet constitue chronologiquement le premier composé, de 1905 à 1908, comme le deuxième mais au final postérieur d'un an, alors que *Gigues* occupe les années suivantes ; pour être achevé en octobre 1912. On s'interroge même sur la paternité de leur orchestration. Le tout constituant une sorte de *work in progress*, encore naguère cher à nos compositeurs actuels. L'ouvrage se place au cœur de la maturité du compositeur, après *Pelléas et Mélisande*, et en prélude à une dernière période qui le verra hésiter entre audaces (*Jeux*), renouvellements (*Le Martyre de saint Sébastien*) et inaboutissements (*Orphée-Roi*). C'est aussi le moment de la révélation des Ballets russes et de l'émergence explosive de Stravinsky auprès du public parisien. Une œuvre charnière en quelque sorte, reflet d'un temps où Debussy se cherche après avoir presque tout dit, et subit les contrecoups des nouvelles vogues.

Gigues reprend peut-être des motifs du récemment abandonné *Diable dans le beffroi*. On veut y voir l'écho dans l'aspect diabolique de la danse populaire qui les parcourt, ce que pourrait aussi laisser à penser le titre original : *Gigues tristes*. Mais il y a d'autres emprunts thématiques : *Dansons la gigue* de Charles Bordes (1863-1909) et le chant folklorique écossais *The Keel Row*. La mélancolie et le mystère, sur les gouttes des harpes et les ponctuations charmeuses des bois, président au commencement de la page, pour virer ensuite à la frénésie d'une danse générale achevée enfin dans l'apaisement. On notera une petite controverse à propos de l'orchestration du morceau, longtemps attribuée à André Caplet, hypothèse que de nouvelles recherches, dues à François Lesure, ont récusée.

Les *Rondes de printemps* citent, elles, bien précisément deux comptines traditionnelles françaises : *Nous n'irons plus au bois* et *Do, do, l'enfant do*. C'est à peine toutefois si elles sont reconnaissables, d'abord exposées sereinement mais avec une richesse harmonique qui frise l'atonalité, puis transmises à travers une frénésie des timbres. Final en rappel (cyclique ?) du caractère de l'entrée à l'œuvre dans son premier mouvement.

Iberia prend un autre envol, qui constitue assurément le cœur inspiré de l'ouvrage, tant il semble que Debussy trouve le meilleur de lui-même dans la hantise d'une Espagne rêvée (où il ne mit les pieds que quelques heures pour assister à une corrida, en 1880 à Saint-Sébastien, tout près de la frontière française). Mais ce n'est pas un artifice, quand on sait l'affection qui liait le compositeur à nombre de musiciens espagnols, comme Albéniz, Ricardo Viñes ou Falla. Pour autant, aucun thème populaire formellement reconnu, à l'inverse de *Gigues* ou du dernier volet, ne vient en innover l'inspiration. Le langage court comme une fuite, après des formes et des structures inédites que *Jeux* même n'inventera pas à un égal degré. Les carrures, la sécurité mélodique ou rythmique semblent voler en éclats, dans de constants et violents changements de tempos et de texture instrumentale. « Par les rues et par les chemins » joue d'une lumière translucide, scintillante et tourbillonnante. « Les Parfums de la nuit » laissent le hautbois chanter la mélodie, où Falla a vu une façon de *sevillana*, ornée de touches des flûtes, du xylophone et du célesta. Le souffle enfle entre un fandango stylisé et des *glissandos*, puis s'éteint sur les traces de la harpe, la flûte et le violon. Des

cordes « quasi guitara » forment une transition presque indiscernable (« Ça n'a pas l'air d'être écrit », s'en flatte lui-même Debussy), pour faire place au « Matin d'un jour de fête », fanfare joyeuse, ponctuée de la *sevillana* et du fandango, dans la marche d'une foule instrumentale exubérante où étincellent les cuivres.

Pierre-René Serna

CES ANNÉES-LÀ :

1912 : *Fantaisie variée pour piano et orchestre* de Nadia Boulanger. *La generala*, zarzuela d'Amadeo Vives. *Mort de Massenet*. *Violon et feuille de musique* de Picasso. *Naufrage du Titanic*.

1913 : *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. Naissance de Benjamin Britten. Inauguration du Théâtre des Champs-Élysées à Paris, avec *Benvenuto Cellini* de Berlioz dirigé par Felix Weingartner. *Alcools* d'Apollinaire.

1914 : déclenchement de la Première Guerre mondiale.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Debussy, *Monsieur Croche, et autres écrits*, rééd. Gallimard, 1987. La plume, acerbe souvent, du compositeur.
- Jean Barraqué, *Debussy*, Seuil, coll. « Solfèges », rééd. 1994. Le regard pertinent et éclairant d'un confrère en composition.
- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or : Debussy, la musique et les arts*, Fayard, 2005. Une approche originale.

FRANCE BLEU SOUTIENT
LE GRAND TOUR
DU NATIONAL
PARTOUT EN FRANCE

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
EMMANUEL KRIVINE
DIRECTEUR MUSICAL



LA GRANDE AVENTURE DU GRAND TOUR

Comme son nom l'indique, l'Orchestre National de France est l'orchestre de toute la France. C'est pourquoi, outre ses tournées internationales et ses concerts dans les capitales de nos régions, l'une de ses missions est d'apporter la musique dans les villes où se produisent plus rarement des formations symphoniques. Institution musicale d'excellence bientôt centenaire (il est né en 1934 !), l'Orchestre National de France est une valeur sûre dans l'interprétation de la musique française. Reçu en héritage grâce un intense travail de plusieurs générations de musiciens, sous la houlette de ses directeurs musicaux successifs comme Jean Martinon, Sergiu Celibidache, Daniele Gatti, Emmanuel Krivine et maintenant de manière encore plus systématique Cristian Măcelaru, ce répertoire fait toujours l'objet d'un soin quotidien, minutieusement cultivé lors des répétitions, et présenté avec brio lors des concerts qui ont lieu en saison à l'Auditorium de Radio France ; des concerts diffusés pour la plupart en direct sur l'antenne de France Musique et disponibles en réécoute sur le site de France Musique.

Ce partage tous azimuts serait incomplet si une rencontre au plus près des régions françaises ne trouvait sa place naturelle aux côtés des tournées internationales, permettant à l'exception culturelle française de s'incarner dans le monde, tout en étant ancrée sur l'ensemble de notre territoire. Car à l'Orchestre National de France, la proximité de tous les publics n'est pas un vain mot, et pour cette cinquième saison, le Grand Tour rebondit de plus belle pour que la musique française résonne à nouveau (avec notamment la redécouverte d'Elsa Barraine), accompagnée d'une poignée de chefs-d'œuvre de Brahms, Mozart, Bizet, Dvořák, Beethoven, Stravinsky, Johann Strauss...

Personnalité musicale chatoyante et très humaine, son directeur musical Cristian Măcelaru sait parfaitement faire naître l'enthousiasme du public, soucieux de « poursuivre l'héritage de l'orchestre forgé par ses prédécesseurs » avec lesquels il se sent naturellement en lien, et ne souhaitant rien tant que « créer du sens pour les publics, la société et toute la culture française ». Cette conscience engagée au service de la proximité, le directeur musical d'origine roumaine a compris qu'elle devait passer par un retour à l'identité première de l'orchestre. Celle que

l'Orchestre National de France a à cœur de défendre en tant que premier ensemble-ambassadeur du répertoire symphonique français.

Enfin, les musiciens du National vous le diront : se retrouver en tournée est un apport inestimable pour la collectivité humaine ; jouer dans de nouvelles acoustiques et s'adapter à de nouveaux paramètres permettent aux musiciens de progresser individuellement, et à l'orchestre de gravir de nouveaux échelons de l'excellence. Un peu comme un sportif de haut niveau, l'orchestre a besoin d'un entraînement régulier, avec son directeur musical qui le connaît mieux que quiconque, mais aussi avec les chefs invités qui apportent de l'oxygène à l'imaginaire musical collectif. Après quelques saisons dans la nouvelle acoustique de l'Auditorium de Radio France inauguré en 2014, les musiciens ont constaté d'énormes progrès dans l'écoute mutuelle : c'est souvent ce qui arrive aux orchestres ayant la chance de jouer dans les auditoriums modernes travaillés par les meilleurs acousticiens internationaux. En tournée, il est toujours intéressant de se retrouver face à de nouvelles acoustiques, histoire de tester ses réflexes quand l'orchestre doit renoncer à sa zone de confort et aux habitudes de jouer en ses murs. Aussi, où que vous soyez sur notre territoire, venez vivre l'aventure du Grand Tour du National, saison 5 !

Les étapes et les dates du Grand Tour, pour 2024/2025, seront les suivantes : Opéra de Dijon (le 13 septembre), Théâtre Ledoux de Besançon (le 14 septembre), Théâtre impérial de Compiègne (le 26 septembre), Casino d'Arras (le 27 septembre), L'Équinoxe de Châteauroux (le 6 janvier), Maison de la culture de Bourges (le 7 janvier), Espace des arts de Chalon-sur-Saône (le 8 janvier), MC2 de Grenoble (le 9 janvier), Opéra de Vichy (le 10 janvier), Théâtre-Olympia d'Arcachon (le 31 janvier), Opéra de Massy (le 21 mars), L'Offrande musicale de Tarbes (le 4 juillet).

Les avant-concerts de la maison de la radio et de la musique partent aussi en tournée ! Une occasion unique pour les spectateurs des concerts de l'Orchestre National de France de rencontrer les artistes, solistes ou chefs à l'occasion d'un moment privilégié à la fois intime et convivial. Ces rencontres, proposées à toutes les salles du Grand Tour, sont menées par Max Dozolme, producteur de *MAXXI Classique* chaque matin sur France Musique (voir ci-après).

MAX DOZOLME, « JE ME METS À LA PLACE DU PUBLIC »

Producteur sur France Musique, Max Dozolme signe aussi les avant-concerts dans le cadre du Grand Tour du National.

Max Dozolme, vous présentez une chronique dans la Matinale de France Musique, « Maxxi Classique », qui entend utiliser tous les genres musicaux pour parler de la musique dite classique...

J'aime utiliser la transversalité : entre les genres musicaux, mais également entre les disciplines (cinéma, littérature, etc.). Tous les angles sont bons pour parler du classique, ce qui permet d'intéresser à la fois les mélomanes, les moins spécialistes et les plus curieux !

À l'heure où nous pouvons trouver sur internet tous les renseignements possibles sur les œuvres, vous essayez de faire de vos chroniques des documents uniques et inédits...

C'est là où le cross-over intervient, même s'il faut reconnaître qu'il est plutôt à la mode. Par ma formation classique, j'ai emmagasiné beaucoup d'histoires, beaucoup d'anecdotes, que j'essaie de replacer dans mes chroniques. Toute porte d'entrée est bonne à utiliser, d'un article universitaire à une remarque sur un réseau social. À partir de là, je tire un fil. En ce moment, par exemple, je travaille sur le générique de la série télévisée *Succession*... ce qui me permet de parler des accords aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans le cadre du Grand Tour de l'Orchestre National, pratiquez-vous également cette philosophie de l'abord transversal de l'œuvre ?

D'une certaine façon oui, puisqu'au lieu de faire une conférence sur les œuvres qui sont jouées, je fais des entretiens avec les solistes avant chaque concert. Nous parlons rapidement de leur parcours, mais surtout de l'œuvre qu'ils vont jouer. Le programme de salle donnant tout ce qu'il faut savoir sur la pièce, je profite de la présence des artistes qui seront sur scène pour parler de leur vision de l'œuvre. Parler de leur vision, c'est déjà parler de l'œuvre. « Quel est votre passage préféré ? », « Imaginez-vous des scènes lorsque vous jouez ? », « Faites-vous le vide pour favoriser le par cœur ? » : toutes ces questions permettent d'incarner la pièce, de lui insuffler déjà une existence tangible avant de l'écouter une demi-

heure plus tard. Nous ne sommes pas dans l'analyse mais dans la discussion.

Que préférez-vous, cette approche de la musique par la vision de l'interprète, ou le fait d'être sur scène pour parler de l'œuvre de façon plus explicative ?

Les deux me vont. Je me mets à la place du public, et je pense qu'il est toujours plus sympathique d'entendre les interprètes eux-mêmes parler de leur rapport particulier à l'œuvre. Au fond, nous pouvons trouver partout des explications sur l'œuvre, alors que là, ce qui est précieux, c'est d'avoir accès à la personnalité à un moment précis. Évidemment, je ne m'interdis pas de reprendre la parole pour compléter avec des éléments musicologiques. C'est un aller-retour assez joyeux entre l'interprétation et la musicologie. Enfin, le public pose des questions ; y répondre est la forme la plus précise de médiation.

Vous parlez avec les interprètes de la musique mais également des lieux...

Par exemple, à Bourges, en parlant avec Ismaël Margain et Guillaume Bellom, nous nous sommes aperçus qu'ils avaient déjà enregistré dans cette ville, et nous avons ainsi pu parler de leurs souvenirs. Cela peut sembler anecdotique, mais tout est bon pour donner vie à la musique avant de l'écouter : mieux connaître les interprètes conditionne l'écoute et la rend plus familière. En lien plus direct avec la musique, nous avons parlé de l'acoustique de la maison de la Culture de Bourges qui exigeait que leurs deux pianos soient placés d'une manière assez particulière.

N'est-ce pas un peu périlleux de parler à un artiste avant son entrée sur scène ?

On pourrait le penser, pourtant, je n'ai pas eu de problème jusque-là. De toute façon, l'exercice ne leur est pas imposé. Je me souviens qu'Alexandre Kantorow est arrivé au dernier moment et de bonne humeur pour la présentation à Lyon parce qu'il voulait vérifier l'accord une dernière fois, et ça n'a pas été un inconvénient pour lui ensuite. J'ai le réflexe de penser que les artistes plus jeunes sont plus volontaires pour diminuer leur temps de concentration en solitaire avant le concert, mais c'est à vérifier, évidemment !

Propos recueillis par Christophe Dilys

JULIA FISCHER violon

Née à Munich en 1983 de parents germano-slovaques, Julia Fischer entre très jeune à l'Académie de musique et de théâtre de Munich. Elle étudie le violon avec Ana Chumachenco. En 2011, elle prend la suite de cette dernière. En 2013, elle fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction d'Esa-Pekka Salonen en interprétant le *Concerto* de Beethoven. Deux ans auparavant, elle avait donné ses premiers concerts avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et Simon Rattle dans le cadre du Festival de Pâques de Salzbourg. En 2011, elle fonde son propre quatuor avec Alexander Sitkovetsky, Nils Mönkemeyer et Benjamin Nyffenegger. Depuis 2009, Julia Fischer est artiste exclusive chez Decca où, jusqu'à présent, ont été publiés les *Concertos pour violon* de Bach (Academy of St. Martin in the Fields), les *Caprices* de Paganini, le disque *Poème* avec des œuvres de Chausson, Respighi, Suk et Vaughan Williams, le *Concerto* de Bruch et le *Concerto pour violon* de Dvořák (avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dirigé par David Zinman). Outre ses activités de professeur, Julia Fischer anime des masterclasses au lac Starnberger et participe à l'initiative « Rhapsody in School ». Elle joue un violon de Giovanni Battista Guaragnini (1742), ainsi qu'un violon Philip Augustin (2011).

Au cours de la saison 2024/2025, on l'entendra notamment dans le *Concerto* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Vienne, dans un programme Mozart, Beethoven, Schumann avec Jan Lisiecki à Monaco, Berlin et New York, dans le *Concerto* de Tchaïkovski avec le Royal Philharmonic Orchestra, dans le *Concerto pour violon n°2* de Mendelssohn avec l'Orchestre national de Lyon à Bruxelles et Lyon en avril 2025.

À Radio France, Julia Fischer a notamment interprété le *Concerto* de Tchaïkovski en 2013, le *Concerto pour violon n°2* de Mendelssohn en 2014 et 2022 et le *Concerto pour violon* de Dvořák en 2021.



Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France le 1^{er} septembre 2020. Il est né à Timișoara (Roumanie) en 1980. Il étudie d'abord le violon dans son pays, puis se rend aux États-Unis où il se forme à l'Interlochen Arts Academy (Michigan) et aux universités de Miami et de Houston (cours de direction auprès de Larry Rachleff).

Il parachève sa formation au Tanglewood Music Center et à l'Aspen Music Festival, lors de *masterclasses* avec David Zinman, Rafael Frühbeck de Burgos, Oliver Knussen et Stefan Asbury. Il a fait ses débuts en tant que violon solo avec le Miami Symphony Orchestra au Carnegie Hall de New York, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui en fait le plus jeune violon solo de toute l'histoire de cet orchestre. Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne, ainsi que directeur musical du Festival de musique contemporaine de Cabrillo (Californie) depuis 2017. Il prendra ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati en 2025. Cristian Măcelaru s'est fait connaître sur le plan international en 2012, en remplaçant Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. La même année, il recevait le Solti Emerging Conductor Award, prix décerné aux jeunes chefs d'orchestre, puis en 2014 le Solti Conducting Award. Il dirige depuis lors les plus grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de Chicago, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, et entretient un lien étroit avec le Philadelphia Orchestra, qu'il a dirigé plus de cent cinquante fois. En Europe, Cristian Măcelaru se produit régulièrement en tant que chef invité avec l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra. En janvier 2019, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Roumanie, il dirigeait l'Orchestre national de Roumanie, qui effectuait là sa toute première tournée aux États-Unis. En octobre 2021, Cristian Măcelaru a accepté la proposition du ministre roumain de la Culture de devenir directeur artistique du Festival George Enescu, à Bucarest.

Cristian Măcelaru vient d'être nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati.

LE GRAND TOUR DU NATIONAL

SAISON 24-25

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL



AVEC **CRISTIAN MĂCELARU, JULIA FISCHER, EVA OLLIKAINEN, FRANCESCO PIEMONTESI, L'ENSEMBLE JANOSKA, THOMAS HENGBROCK, EVE-MAUD HUBEAUX, MARIE JACQUOT, ANTOINE TAMESTIT, BERTRAND DE BILLY, DANIEL LOZAKOVICH, DANIEL MÜLLER-SCHOTT, DAVID FRAY**

VENDREDI **13** SEPTEMBRE
OPÉRA DE DIJON

SAMEDI **14** SEPTEMBRE
THÉÂTRE LEDOUX DE BESANÇON

JEUDI **26** SEPTEMBRE
THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

VENDREDI **27** SEPTEMBRE
CASINO D'ARRAS

LUNDI **6** JANVIER
ÉQUINOXE DE CHÂTEAURoux

MARDI **7** JANVIER
MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

MERCREDI **8** JANVIER
ESPACE DES ARTS DE CHALON-SUR-SAÔNE

JEUDI **9** JANVIER
MC2 DE GRENOBLE

VENDREDI **10** JANVIER
OPÉRA DE VICHY

VENDREDI **31** JANVIER
THÉÂTRE OLYMPIA D'ARCACHON

VENDREDI **21** MARS
OPÉRA DE MASSY

JEUDI **4** JUILLET
FESTIVAL L'OFFRANDE MUSICALE

ELSA BARRAINE
Symphonie n°2
Les Tziganes

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Triple Concerto

GEORGES BIZET
Symphonie en ut

JOHANNES BRAHMS
Concerto pour violon
Symphonie n°4
Danse hongroise n°5

CLAUDE DEBUSSY
Images

ANTONÍN DVOŘÁK
Symphonie n°9

JOSEPH HAYDN
Berenice, che fai ?

FRANTISEK JANOSKA
Musette pour Fritz, hommage à Fritz Kreisler
Souvenir pour Elise
Paganinoska

ZOLTÁN KODÁLY
Dances de Galánta

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour piano n°25
Symphonie n°35 « Haffner »

ARVO PÄRT
Fratres

IGOR STRAVINSKY
Petrouchka

JOHANN STRAUSS FILS
Le Baron tzigane, ouverture
Le Beau Danube bleu
La Chauve-souris, ouverture

WILLIAM WALTON
Concerto pour alto

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

CO
vea
Finance

france
bleu

radiofrance

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil*

des eaux de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel.

À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth.

Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours

de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes). On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{ers} solos

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^{ème} solo
Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^{èmes} solos

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Henoch,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chef
d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^{èmes}
chefs d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron,
Hector Burgan, Laurence del Vescovo,
Benjamin Estienne, You-Jung Han,
Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet,
Gaëlle Spieser, Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{ers} solos
Téodor Coman, 2^{ème} solo
Corentin Bordelot, Cyril Bouffyesse, 3^{èmes} solos

Julien Barbe, Emmanuel Blanc,
Adelya Chamrina, Louise Desjardins,
Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézénec,
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{ers} solos
Alexandre Giordan, 2^{ème} solo
Florent Carriere, Oana Unc, 3^{èmes} solos

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène
Rivière, Emma Savouret, Laure Vavas seur,
Pierre Vavas seur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo
Jean-Edmond Bacquet, 2^{ème} solo
Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^{èmes} solos

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{ers} solos
Michel Moragues, 2^{ème} solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{ers} solos

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{ers} solos

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{ers} solos

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{ers} solos

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo
Julien Dugers, 2^{ème} solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tubas

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Emilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo,
Julia Rota



L'Orchestre National de France

Cristian Măcelaru directeur musical

© C. Abramowitz / Radio France





Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas
Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP
Fondation Orange
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

opéra

direction musicale Vincent Dumestre

mise en scène Agnès Jaoui

7 – 9 nov.
auditOrium

L'Uomo Femina Baldassare Galuppi



O | D

2024 2025
opera-dijon.fr